

*Présentations de mémoires.* — M. Nesterowsky, ingénieur au corps des mines de Russie, a envoyé un mémoire intitulé : *Description géologique de la partie Nord-Est de la chaîne de Salair, en Altaï, gouvernement de Tomsk*, accompagné d'une carte et d'une coupe coloriées. Après lecture des rapports de MM. A. Briart, G. Dewalque et Ad. Firket, commissaires désignés, la Société vote, conformément à leurs conclusions, l'impression de ce travail dans les *Mémoires*.

M. W. Spring présente un travail portant pour titre : *Hypothèses sur la cristallisation*. Renvoi à l'examen de MM. G. Dewalque, Ch. de la Vallée-Poussin et L. L. De Koninck.

M. Massart fait parvenir un mémoire intitulé : *Gisements du district métallifère de Carthagène*, avec coupes coloriées. Renvoi à l'examen de MM. V. Bouhy, G. Dewalque et J. Gindorff.

*Communications et lectures.* — M. Ad. Firket donne lecture de la note suivante :

*Sur des fossiles végétaux de l'argile plastique d'Andenne.*

J'ai l'honneur de présenter à la Société des fossiles végétaux découverts par l'un de ses membres, M. L. Gillet, ingénieur et industriel à Andenne.

L'un est un fragment de tige transformée en lignite organoïde peu altéré. Ce fragment offre la particularité d'être à section transversale ovale, ce qui est dû, sans doute, à un aplatissement par compression. Le second est un cône de pin dans un très-bel état de conservation. Je les soumetts à ceux de nos membres qui s'occupent spécialement de paléontologie végétale.

Ces échantillons proviennent d'une exploitation d'argile plastique établie au lieu dit Francesse (commune de Gesves),

situé entre Gesves et Sorée, au sud d'Andenne, et de la profondeur d'environ quinze mètres.

Francesse se trouve vers l'extrémité Est du petit bassin houiller, entouré de calcaire carbonifère, qui s'étend de Maillen jusque Gesves.

L'existence du lignite dans les amas d'argile plastique exploités entre Huy et Namur, argile connue généralement sous le nom d'argile d'Andenne et dont l'âge, ainsi que le mode de formation, sont sujets à discussion, a été constatée et signalée par les divers auteurs qui se sont occupés de ces gîtes, par Cauchy, par MM. d'Omalius d'Halloy et G. Dewalque; mais je ne pense pas que des fossiles déterminables y aient été précédemment recueillis. C'est à ce titre que la découverte de M. L. Gillet est intéressante, du moins en ce qui concerne le second des échantillons, et qu'il y a lieu de l'engager à poursuivre ses recherches.

A la suite de cette lecture, M. J. Van Scherpenzeel-Thim demande si Dumont a eu tort de considérer comme geyssériens les dépôts d'argile dont il s'agit.

M. G. Dewalque répond que le cône soumis à la Société lui a paru appartenir au pin commun. En admettant l'origine intérieure de nos amas de sable et d'argile, la présence de fossiles végétaux semblables lui paraît devoir être attribuée à un remaniement que les gîtes auraient éprouvé à leur partie supérieure lors de la période diluvienne. De tels remaniements ont été reconnus, non-seulement dans ces gîtes, mais surtout au sommet des gîtes métallifères, notamment à la rive gauche de la Sambre et de la Meuse.

Mais une difficulté se présente à propos de la profondeur à laquelle ce remaniement a pu se faire sentir. M. D. a reçu naguère du bois fossile rencontré dans des argiles pyriteuses, au puits du bois de la Bossenne, dans la concession de Rocheux et Oneux, au dessous d'une cinquantaine de mètres d'un dépôt meuble fragmentaire qui provient du système rhénan, le gîte se trouvant dans le

calcaire. Antérieurement il avait reçu de nombreux fragments de bois semblables, trouvés dans des travaux de recherche d'une mine métallique au nord de Namur, au milieu d'une poche sableuse située à plus de cent mètres de profondeur. Feu l'abbé Coemans, à qui ces échantillons avaient été communiqués, les avait rapportés à deux espèces vivantes, le bouleau et le pin sylvestre. Dans des cas de ce genre, il est très-probable que l'on n'a pas affaire à des gîtes remaniés, mais bien à des cavités remplies par le haut.

M. Gonthier signale des faits analogues, observés à Florennes.

M. de la Vallée-Poussin rapporte qu'il a recueilli du bois silicifié dans un gîte d'argile peu distant de celui de Franresse, mais au contact du calcaire devonien. Il ne sait à quelle époque ce bois pourrait être rapporté, mais sa transformation en silice lui paraît démontrer une origine geysérienne.

La séance est levée à midi.

---

*Séance du 17 janvier 1875.*

*Présidence de M. BERCHEM.*

La séance est ouverte à onze heures.

Le procès-verbal de la séance de décembre est approuvé.

Par suite des présentations faites à la dernière séance, M. le président proclame membres de la Société :  
MM. CLERFAYT (Adolphe), élève-ingénieur, 1, rue de la Casquette, à Liège, présenté par MM. G. Dewalque et Ad. Firket.